

PORTRAIT

Perrine Goulet, du foyer d'accueil à l'Assemblée

Députée LREM de la Nièvre, elle a révélé, dans l'Hémicycle, qu'elle était une ancienne enfant placée. Un parcours hors norme pour cette novice en politique, qui a longtemps voulu mettre son passé « sous cloche ».



Perrine Goulet : « J'ai toujours peur de ne pas en faire assez pour les gens qui m'ont élue et la paie que je reçois : 5 200 € nets par mois. »

Ce 20 novembre, quand elle prend la parole lors d'une séance de questions au gouvernement, le ton est ferme, assuré, le débit rapide. Perrine Goulet fait le « terrible bilan de l'enfance maltraitée ». Les chiffres sont accablants. Et soudain, la voix, restée forte, se brise un peu. « Madame la ministre, poursuit la députée, la main au micro, je caresse le doux rêve que d'autres enfants placés comme moi siègent un jour dans l'Hémicycle ». Émotions sur les bancs de l'Assemblée nationale. Ovation des députés, debout.

« Comme moi... quelques secondes auparavant, je ne savais pas si j'allais le dire », se souvient aujourd'hui la députée de la Nièvre, 41 ans, n'avait, jusque-là, « jamais » parlé de son parcours d'enfant placée.

Sa vie, et celle de son petit frère, ont basculé quand elle avait 9 ans. « Maman est décédée », dit-elle pudiquement, sans livrer plus de détail. Pas de papa et « la famille ne voulait pas nous garder ». Le frère et

la sœur sont placés en institution à Nevers. Mais parce que trois ans et demi les séparent, les deux ne se voient jamais.

« Double violence. Tu viens de perdre ta mère et tu ne vois plus ton petit frère. Tout le monde assurait qu'on nous avait placés ensemble. Faux ! » tempête-elle encore.

De ces neuf années dans ce foyer, peu de « bons souvenirs ». Promiscuité. Violences. « J'étais infernale, en colère. » Et stigmatisée, comme tous les « enfants de la Ddass qui arrivaient chaque matin par un bus spécial à l'école ». « Dans l'inconscient collectif, on était les enfants chianis. Et on l'était parce qu'on était mal ! » Pas de psy à l'époque, « alors je m'en prenais à tout ce que je pouvais. J'étais insultante, je me battais. »

Sur sa route, quand même, des « bouées de sauvetage ». Un éducateur. Une amie chère. Les matchs de handball qui la sortent du foyer chaque mercredi et le week-end. Et puis, il y a ce couple d'amis de ses parents, qui l'accueille tous les quinze jours. « Elle avait été inst. Elle me faisait travailler. Donc j'ai toujours eu des bonnes notes. »

L'année du bac, pas encore 18 ans, Perrine Goulet est « sortie du foyer » et « sauvée », dit-elle, par les

parents de son copain, qui deviendra son mari. « Ils m'ont accueillie chez eux. » Emploi chez EDF, puis mariage « très jeune ». Et des enfants (aujourd'hui 20 et 18 ans). « On veut son cocon. Sauf que... Je n'étais pas soignée. » Le couple « ne tient pas ». Divorce.

« J'étais infernale, en colère »

Elle mène de front son boulot, des cours du soir et ses enfants. Grimpe chez EDF, volontaire. Batailleuse. Elle fait aussi « un travail psy, très long ». Mais culpabilise encore « de ne pas avoir toujours été une bonne mère » avec ses deux premiers enfants. « On gâche beaucoup de choses », dit-elle, on « bousille ».

« J'ai fait de la correction physique, parce que j'avais connu ça au foyer. Comment on casse ce cercle-là ? s'interroge-t-elle à voix haute. Il faut être soignée, bien dans sa tête, aussi difficile soit-il de regarder son passé en face. »

Quand elle s'engage en politique, après un « coup de foudre politique » pour Macron, Perrine Goulet, devenue chef de projet à la centrale

nucléaire de Belleville (Cher), redoute que son « passé ressurgisse ». « Un fardeau pour moi. » Éluë dans la Nièvre, un fief socialiste balayé par la révolution En Marche, elle trouve sa place à l'Assemblée après « un mois et demi de déprime » à chercher ses marques.

Aujourd'hui, elle travaille soixante-dix à quatre-vingts heures par semaine, trois jours à Paris, où les journées finissent souvent à 1 h du matin. Elle est « devenue une petite dormeuse », mais se réjouit d'« apprendre tous les jours ». Une grande « bosseuse », selon un journaliste nivernais.

« J'ai toujours peur de ne pas en faire assez pour les gens qui m'ont élue et la paie que je reçois : 5 200 € net par mois », dit-elle. « Il faut suivre le rythme », sourit aussi Céline Devoise, sa plus proche collaboratrice.

Son côté cash, franc du collier, lui joue parfois des tours, comme lorsqu'elle s'est exprimée abruptement en commission face à des militants antinucléaires. Et elle a eu ses déceptions, à l'égard de ce gouvernement qui n'écoute pas les « petits députés ». En « circo », les relations restent difficiles avec le PS. Pour elle pourtant, « ce qui compte, ce sont les projets qu'elle défend, pas l'éti-

quette politique », salue la sénatrice Nadia Sollogoub, le cœur au centre droit et « pas du tout En Marche ».

À la maison, il a fallu que le petit dernier (9 ans) s'adapte aux absences de sa mère, que le père et compagnon modifie ses horaires. « En vingt-quatre heures, j'ai dû passer d'enfant à adulte », lui a dit son fils aîné. C'est avec eux qu'elle décompresse, au moins une demi-journée par semaine. « Et dans ma voiture, entre deux rendez-vous, je chante à tue-tête. Je ne veux surtout pas de chauffeur ! »

La protection de l'enfance ? C'était un dossier parmi d'autres, qu'elle tenait un peu à distance. C'est devenu un cheval de bataille. « Une courageuse », admire une députée qui passe par là pendant l'entretien, en la serrant par l'épaule. Son histoire l'a rendue « très sensible à tout ». « C'est bien et c'est pas bien », glisse Perrine Goulet.

À l'Assemblée nationale, depuis le 20 novembre, ses collègues comprennent mieux cette femme aussi « engagée » qu'« à fleur de peau ». La plupart de ses collaborateurs et une partie de ses amis ont, ce jour-là, tout découvert de son histoire.

Texte : Carine JANIN.
Photo : Daniel FOURAY.

TOUT PEUT ARRIVER

Le colis surgi du passé

Au Lavandou, dans le Var, un couple a reçu le cadeau d'anniversaire adressé à son fils, avec vingt-cinq ans de retard. Le tube de carton renfermait un cerf-volant. Le colis avait été posté le 21 avril 1994 par le parain, un trublion vraisemblablement, puisque le père du destinataire a d'abord cru à une farce de sa part. L'histoire ne dit pas qui a eu le cerveau lent pour livrer le fameux paquet, La Poste n'ayant pas trouvé d'explication à cette réapparition.

Manif' par procuration

Pour quinze euros de l'heure, il sera bientôt possible de missionner un « messenger » pour porter ses revendications dans les rues. Un homme originaire des Deux-Sèvres a lancé une plateforme, *Wistand*, qui propose de rémunérer des manifestants à louer. « S'il y a bien un truc sur lequel les Français peuvent apporter une expertise internationale, c'est la manif ! », ironise le créateur du site. L'idée est de permettre à ceux qui ne peuvent pas se rendre à Paris de participer aux rassemblements.

Un chimpanzé connecté

Un primate, baptisé *Sugriva*, qui fait défiler le fil d'actualité d'Instagram, ouvre les publications qui l'intéressent... La vidéo devenue virale peut paraître amusante, mais elle dissimule une triste réalité. Pour nombre de chercheurs, mettre ces outils à disposition des animaux s'avère dangereux et altère leur nature. Les associations déplorent une instrumentalisation à but commercial qui encourage le marché d'animaux exotiques. Pas si mignon, finalement !



Crêpe-poursuite

Grosse envie sucrée ? Vendredi, un homme a volé un fourgon de crêpes, en pleine livraison à Brest. Ni une ni deux, le livreur et la boulangère se sont lancés à sa poursuite (même pas beurre !), bientôt rejoints par des policiers à moto. Mais le voleur, bouche pleine, a refusé d'obtempérer. Au terme d'une course-poursuite de quarante-cinq minutes, c'est finalement près de Morlaix qu'il a été interpellé. Reste à digérer...

L'IMAGE

Majestueuse, l'Hermione accoste en Normandie



Il a tenu bon le vent et la vague. Puissant et élégant, le fameux trois-mâts, parfaite réplique du navire amiral utilisé par La Fayette pour rejoindre les insurgés pendant la guerre d'indépendance américaine au XVIII^e siècle, a accosté pour la

première fois en Normandie, vendredi soir. L'imposante silhouette de l'*Hermione* a fait son entrée dans la rade de Cherbourg (Manche) sous les vivats. Un moment suspendu que les 10 000 personnes, amassées sur la côte au soleil couchant, ne

sont pas près d'oublier. Le vaisseau poursuivra son périple normand vers Dieppe, Ouistreham avant le final en apothéose à l'Armada de Rouen. Une belle entrée en matière pour ce 75^e anniversaire du Débarquement.

Sarah CAILLAUD.

12^e

FLORALIES

Internationales NANTES - FRANCE

8 - 19 MAI 2019

Une balade unique, au coeur des émotions...

Spectacle floral, comédie musicale, promenade bucolique, les Florales c'est avant tout une balade déclinant le thème «Fleurs à Vivre» : une illustration poétique de l'accompagnement des fleurs dans les différentes étapes de la vie de l'Homme.

VOYAGE VÉGÉTAL

UNIVERS CONTEMPLATIF

NATURYA

DU 8 AU 19 MAI 2019

www.comite-des-floralies.com

Réservations : www.comite-des-floralies.com
Réseaux Ticketnet : E.Leclerc, Auchan, Cultura, Cora
Réseaux France Billet : Fnac, Carrefour, magasins U, Geant, Intermarché